

Florian Kirchner (avril 17, Paris, Arènes de Lutèce),
Chargé du programme «Espèces» au Comité français de l'UICN

Question-clé transcrite et éditée par Anne Teyssèdre

Changement climatique – Quels grands impacts sur les espèces?

<https://vimeo.com/288009915>

Alors que la situation est déjà tendue pour les espèces, le changement climatique va aggraver la situation. On a déjà des effets marqués dans certaines zones – classiquement dans les zones polaires, qui sont très frappées par le changement climatique. On a l'icône de l'ours polaire, qui est effectivement vulnérable, parce que sa population est en très fort déclin à cause de la régression de la banquise dont il a besoin pour vivre, la glace de mer qui est son territoire de chasse, tout simplement. On a inversement, dans l'hémisphère Sud, les manchots qui sont de plus en plus menacés parce leurs ressources alimentaires se déplacent et ils mettent de plus en plus de temps à rechercher leurs ressources en poissons. Donc ça, c'est pour les pôles.

Au sommet des montagnes les espèces, sous l'effet du changement climatique, ont tendance à monter en altitude, pour retrouver des conditions favorables au fur et à mesure que la température s'élève. Et ce qu'on commence à voir c'est que, pour les plantes comme pour les animaux, plus il y a une remontée en altitude (qui se fait), plus l'espace est restreint, et plus la compétition est forte. Donc, dans cette compétition, il y a forcément des espèces qui vont disparaître. On peut voir, de façon très précise, la remontée altitudinale des plantes par exemples, ou des espèces qui comme certains lézards sont menacées. Le lézard du Val d'Aran ou le lézard d'Aurélios dans les Pyrénées, endémiques de la France et de l'Espagne, sont sur de tous petits territoires, et on craint qu'à l'avenir le changement climatique ne vienne les affecter durement.

Et puis, encore plus grave, c'est dans les océans ce qui se passe pour les écosystèmes comme ceux des récifs coralliens, où là on voit très nettement, depuis 10-15 ans, les effets très marqués du réchauffement climatique. Alors cela passe par le réchauffement de l'eau, qui stresse les coraux ; les coraux étant stressés, ils expulsent leurs algues symbiotiques – des zooxanthelles- et ils blanchissent. Les récifs coralliens prennent des années à se former, et en une saison on a vu dans les Caraïbes par exemple 40 % des récifs coralliens blanchir. Après cet épisode de blanchissement, parfois les coraux peuvent récupérer, notamment s'ils sont dans des eaux saines, pas très polluées, et si l'épisode de température élevée est court. Mais souvent ils meurent, purement et simplement. Et alors qu'ils ont mis des décennies à se former, en une saison ils peuvent mourir.

C'est assez inquiétant parce que les récifs coralliens ont un rôle majeur dans les océans – on dit souvent qu'ils ont un rôle de nurserie dans les océans. C'est une petite surface, mais qui ont une contribution très forte au renouvellement et à la régénération des espèces, parce que ce sont des lieux où viennent se reproduire de nombreuses espèces de poissons, tout simplement.